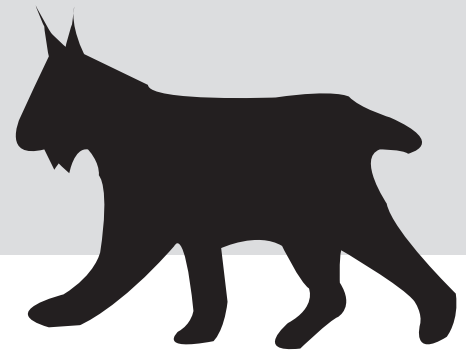


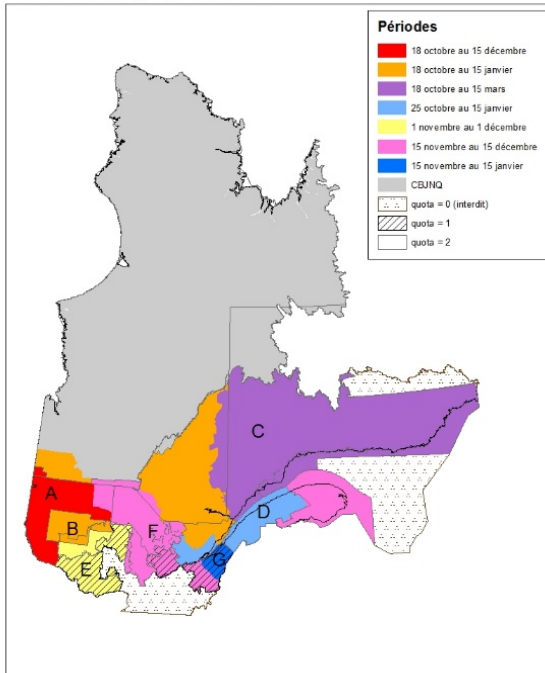


Bilan de l'exploitation du lynx du Canada (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - lynx du Canada



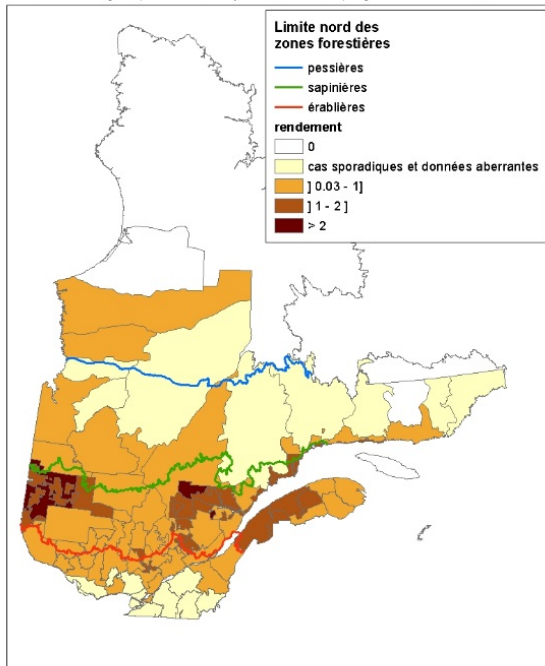
Les meilleurs rendements sont observés dans la zone forestière de la sapinière. L'explication repose, en partie, dans le fait que la pression de piégeage est inférieure dans la pessière et que l'érablière constitue un habitat moins favorable pour le lynx du Canada. Par ailleurs, les rendements sont généralement stables dans la plupart des secteurs de piégeage du Québec, exception faite du Saguenay-Lac-Saint-Jean (secteur B) et du territoire structuré en Outaouais (secteur E), où ils sont en hausse.

Évolution du rendement (nombre de lynx du Canada/100 km²) au cours des 4 dernières années.

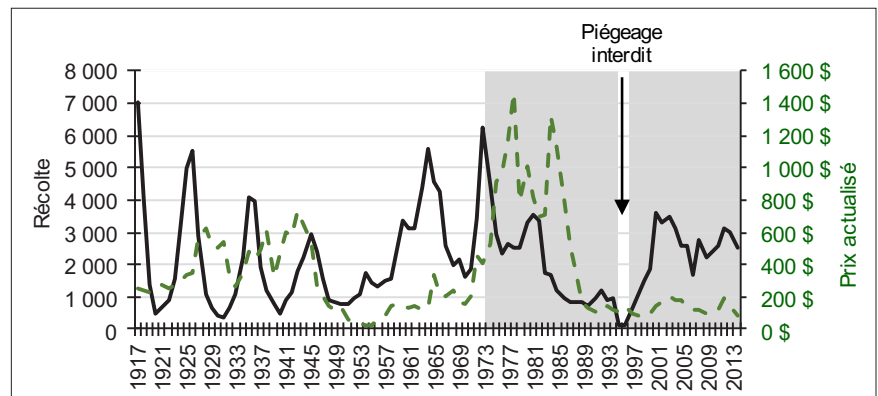
secteur	TERRITOIRE LIBRE				Nombre d'UGAF	TERRITOIRE STRUCTURÉ			
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010		Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010
A	2,22 ± 1,09	1,89	-27,6 %	↓	2	2,84 ± 1,26	2,28	-8,0 %	↓
B	1,19 ± 0,33	1,80	2,0 %	↑	4	1,35 ± 0,36	1,70	-11,7 %	↑
C	1,59 ± 0,89	1,71	-1,6 %	↓	2	0,48 ± 0,24	0,57	5,7 %	↑
D	0,97 ± 0,32	0,83	-2,8 %	↓	2	1,06 ± 0,38	1,16	36,0 %	↑
E	0,03 ± 0,03	0,02	0,0 %	↓	2	0,16 ± 0,05	0,22	-6,7 %	↑
F	0,64 ± 0,19	0,71	1,8 %	↑	4	0,67 ± 0,20	0,79	34,5 %	↑
G	0,66 ± 0,22	0,63	33,3 %	↓	1	Pas de territoire structuré			

Rendement

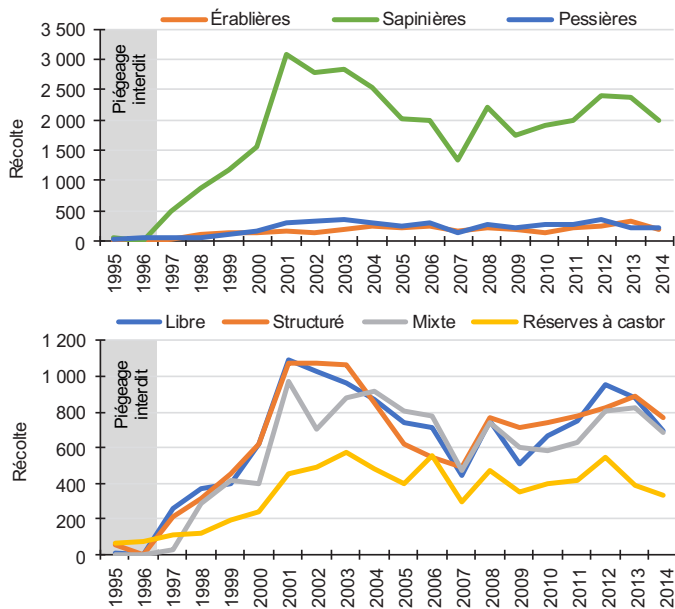
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - lynx du Canada - 2005-2014



Récolte



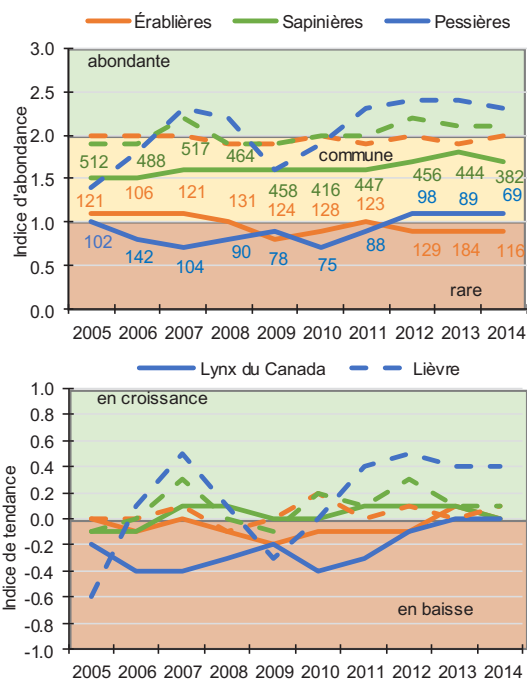
Jusque dans les années 1950, le lynx semblait présenter des fluctuations cycliques de l'ordre de 10 ans, probablement en réponse à l'abondance de sa proie principale, le lièvre. Cependant, ce patron cyclique s'est désagrégé depuis. Dans les années 1970 et 1980, le prix moyen offert pour une fourrure de lynx était très élevé par rapport au coût de la vie. Cette situation a engendré une surexploitation du lynx et causé la fermeture du piégeage dans l'ensemble du Québec en 1995-1996 et 1996-1997. Par la suite, il a graduellement été autorisé de nouveau dans les différentes zones, avec des mesures restrictives pour les piégeurs. En 2001, la population de lynx semblait bel et bien rétablie et des modalités d'exploitation plus libérales ont été adoptées. Depuis, la récolte annuelle fluctue autour de 2 500 lynx par année. Le niveau relativement stable de la récolte suggère la disparition de la cyclicité ou un effet lié à l'imposition de quotas qui masque la réalité.



La récolte dans la sapinière est beaucoup plus élevée que dans les autres zones forestières. Par contre, elle se répartit assez également dans les territoires libres, structurés et mixtes, mais elle est plus faible dans les réserves à castor. Les fluctuations de récolte sont relativement semblables d'un type de territoire à l'autre.

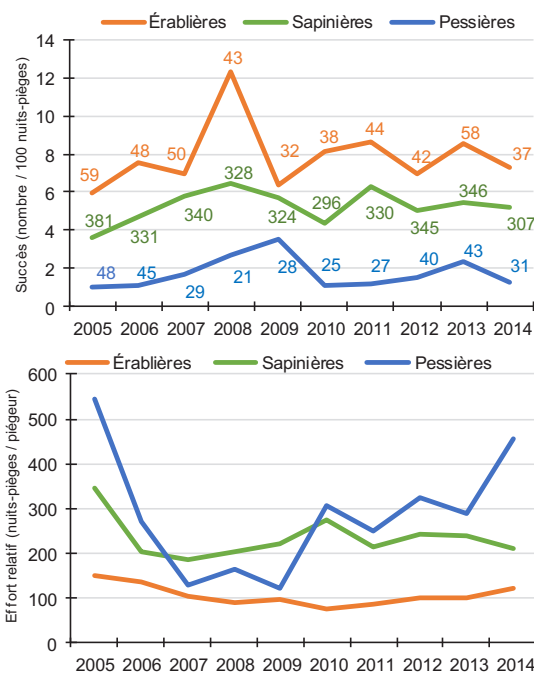
Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 47\%$) pour cette espèce, au cours des 25 dernières années. On peut donc conclure que le prix de la fourrure semble avoir un effet négligeable sur la récolte.

Carnets du piégeur

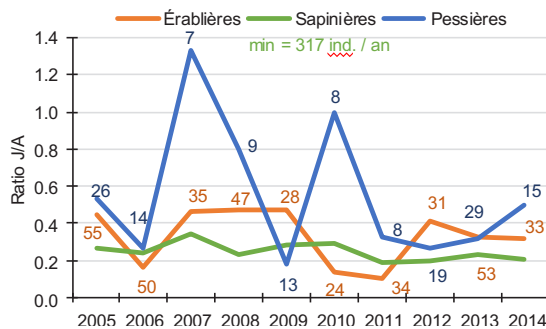


Les piégeurs jugent que le lynx était de rare à commun dans la pessièrre et l'érablière, mais commun en sapinière, et ce, depuis 10 ans. Le lièvre d'Amérique, quant à lui, est considéré comme commun à abondant dans toutes les zones forestières. Par ailleurs, les piégeurs jugent que la population de lynx est plutôt stable dans l'érablière et la sapinière. Dans la pessièrre, par contre, ils ont observé des baisses, mais la population est maintenant redevenue stable. Ces baisses ne semblent cependant pas en phase avec les fluctuations des lièvres dans cette zone.

Depuis 10 ans, il n'y a pas eu de tendance marquée dans l'évolution du succès de piégeage, particulièrement dans la sapinière et la pessièrre. À l'exception de 2008, où le succès a connu une hausse marquée, le succès est plutôt stable aussi en érablière. Nous sommes conscients qu'il demeure un certain biais dans le succès, puisque l'effort rapporté dans les carnets pourrait être imprécis du fait des captures accidentelles (lynx capturé dans un piège destiné à une autre espèce) et des engins déployés pour plusieurs espèces simultanément, notamment en érablière.



L'effort moyen déployé par piégeur pour capturer des lynx du Canada est assez stable dans l'érablière et la sapinière depuis 2005. Il a toutefois connu des variations importantes dans la pessièrre. La hausse récente de l'effort relatif en pessièrre n'a eu que peu d'effets sur le succès.



Depuis 10 ans, le rapport des juvéniles/adultes (J/A) est relativement stable dans l'érablière et la sapinière, mais a connu d'importantes fluctuations dans la pessière. Ces fluctuations s'expliquent par le faible nombre d'individus à partir desquels le rapport est calculé. À l'exclusion de certaines années dans l'érablière, le rapport J/A dans la récolte est suffisamment élevé pour s'assurer que la population est en santé, voire en croissance (ratio J/A \geq 20-30 %).

Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi		
Rendement		= +
Récolte		=
Abondance – lynx du Canada	Rare-commun	=
Tendance – lynx du Canada		=
Succès		=
Ratio J/A		=
<hr/>		
Abondance proie – lièvre	Commun-abondant	
Tendance – lièvre		= +

L'absence de cycle du lièvre dans plusieurs régions a conduit à l'abandon du Plan de gestion du lynx du Canada élaboré en 1995. Cependant, les indicateurs de suivi à notre disposition suggèrent que le lynx n'est actuellement pas exploité au-delà de son potentiel.

Une gestion par quota peu efficace

Les quotas constituent actuellement le principal outil de gestion du lynx du Canada au Québec. L'objectif était initialement de les moduler en fonction de l'abondance relative du lynx, mesurée indirectement à partir d'indicateurs de l'abondance du lièvre d'Amérique, sa principale proie. Étant donné que nos moyens pour suivre l'évolution du lièvre se sont avérés souvent inefficaces, les quotas n'ont pas été modulés ou l'ont été au mauvais moment dans le cycle du lynx. Cette situation a créé de l'insatisfaction chez les piégeurs ainsi que des maux de tête chez les gestionnaires du piégeage. Par ailleurs, la gestion par quota s'est avérée peu efficace pour contrôler la récolte.

La gestion du lynx par quota ne permet pas toujours d'atteindre l'objectif de réduire la récolte, notamment en raison des captures non ciblées. Par exemple, les piégeurs de renards, de loups ou de coyotes peuvent capturer accidentellement des lynx dans leurs engins. Quelques choix s'offrent à eux pour réduire le nombre de captures accidentelles : arrêter de piéger les canidés lorsque le nombre de lynx capturés est atteint, utiliser des dispositifs pour lesquels les lynx sont moins vulnérables, utiliser des pièges à rétention qui permettront de libérer les captures accidentelles, etc. En réalité, le comportement du piégeur moyen semble bien différent. Le graphique ci-dessus montre l'évolution de la récolte et du nombre de piégeurs ayant vendu au moins une peau de lynx en Abitibi-Témiscamingue, une région où les lynx sont abondants. On remarque que, lorsque le quota est bas (p. ex., 2 lynx), plus de piégeurs déclarent avoir récolté au moins un lynx. Au contraire, lorsque le quota est élevé (p. ex., 5 lynx) ou illimité, la courbe du nombre de piégeurs qui vendent un lynx suit presque parfaitement la récolte. Cette illustration confirme que le quota est insuffisant par rapport au potentiel du territoire et que les lynx capturés au-delà du quota seraient tout de même vendus sur le marché, mais par l'entremise d'autres trappeurs. On note par ailleurs que la récolte n'a pas vraiment baissé à la suite de l'abaissement du quota de 5 à 2 lynx en 2010.

